

Dans l'évangile de Jean, juste avant son arrestation, Jésus parle des disciples à Dieu dans ce que l'on appelle la « Prière d'adieu ». En ce jour d'AG, écoutons ce que ce passage peut nous dire.

Jean 17.14-23

¹⁴Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a détestés, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. ¹⁵Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. ¹⁶Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde. ¹⁷Consacre-les par la vérité : c'est ta parole qui est la vérité. ¹⁸Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. ¹⁹Et moi, je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité.

²⁰ Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande, mais encore pour ceux qui, par leur parole, mettront leur foi en moi, ²¹afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. ²²Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous, nous sommes un, ²³– moi en eux et toi en moi – pour qu'ils soient accomplis dans l'unité et que le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Il y a deux semaines j'ai eu un passage à vide. Malversations, corruption, même au plus haut niveau, déliquescence des services publics et tout particulièrement de l'Education Nationale, campagne pour les municipales qui relève plus des batailles d'ego que de l'intérêt des concitoyens, embrasement du Proche et du Moyen Orient, J'ai ressenti un découragement profond. Avec une question : « Dans ce contexte, à quoi cela sert-il que je me décarcasse, que je continue à m'investir dans la société, dans le monde ? »

J'avais besoin d'aide mais sans oser en demander ... Il faut que je l'avoue, j'ai parfois (souvent) « du mal » avec les prières de demandes. N'est-ce pas faire offense à Dieu que de lui rappeler ce qu'il sait déjà ? Et pourtant, c'est là que ce passage m'a rejointe. Jésus lui-même nous en a donné l'exemple. C'est dans cette prière que j'ai trouvé du réconfort avec une évidence : dans la tourmente je ne suis pas seule, Dieu est présent même lorsque je ne le vois pas, et vous toutes et tous, membres de l'Eglise visible et de l'Eglise invisible de Dieu, vous êtes là aussi. C'est ensemble que nous voguons sur les flots déchaînés.

L'image de La grande Vague de Kanagawa m'est venue.

N.B. : Avez-vous remarqué au fond le mont Fuji, toujours présent même quand les vagues le cachent de la vue des marins ?



Dans cette période où le conseil presbytéral préparait l'assemblée générale de notre association culturelle qui se tiendra juste après le culte, j'ai aussi perçu dans cet extrait de la prière d'adieu comme une feuille de route.

VERS OÙ ET COMMENT DIRIGER NOTRE PAROISSE DANS UN MONDE QUI RESSEMBLE A UN OCEAN DECHAÎNÉ ?

Jésus prie à haute voix. Ses disciples, les « historiques », ceux qui ont reconnu en Jésus le Fils de Dieu entendent donc la prière en direct. Cette prière ne se limite pas à eux. A nous aussi cette parole est donnée, à nous qui reconnaissons en Jésus le fils de Dieu. Jésus dans cette prière parle aussi de nous.

Que signifie cette affirmation : « *Ils ne sont pas du monde* » ? Nous sommes chacune et chacun, à la fois (cf prédication du 25/01) M^{me} Dupont qui représente notre vie biologique et psychologique, et Jeanne qui représente notre vie spirituelle. Pour moi, je vois bien au quotidien que malgré mes aspirations, il reste des mains-mises de la « vieille femme » (référence au du « vieil homme »), en moi. Jésus nous rappelle que « *Nous ne sommes donc pas que du monde* ». Nous avons des parents biologiques et nous sommes **enfants de Dieu**. Qu'est-ce que cela change dans nos quotidiens ?? SILENCE ...

En nous rappelant que nous ne sommes pas du monde, Jésus nous rappelle que nous sommes **aimés de Dieu**. C'est ainsi à la **confiance en Dieu notre Père** et à l'**espérance** que Jésus nous renvoie.

Au verset 15, notre condition est claire : « ¹⁵*Je ne te demande pas de les enlever du monde ...* » C'est bien **dans le monde tel qu'il est** que nous sommes appelés à Vivre.

En effet, si un bateau reste sur le rivage, bien à l'abris des vagues parfois déchaînées, il ne sert à rien, ses occupants non plus. Imaginez : un bateau sur le rivage, sur des cales et des rameurs qui rament dans l'air ...

Comique ? Risible ? Pathétique ? :

- Le bateau n'avance pas,
- Il n'est pas utile puisqu'il ne permet ni de se déplacer vers un autre rivage, ni de ramener du poisson, ni de porter secours à ceux qui seraient tombés à l'eau, ...

La **vocation** du bateau est de **voguer sur les flots**. Les disciples ne sont pas du monde mais sont r-envoyés en **mission** vivre dans le monde, c'est le propre des **apôtres**. La **vocation centrale du chrétien est d'être totalement impliqué dans le monde, mais en ne vivant pas selon l'économie du monde, mais selon l'économie du Royaume**.

Sur les flots, qu'est-ce qui **va étanchéfier le bateau** ? Qu'est-ce qui va éviter que nous nous agitions frénétiquement et que nous nous épuisions pour écoper l'eau - le chaos, le mal - qui pénétrerait par des brèches dans la coque ? Pour nous, Jésus formule une **première demande à Dieu** : une **protection contre le mal**. **C'est Dieu lui-même qui veille à ce que notre esquif ne sombre pas dans les flots**.

Jésus formule aussi une **deuxième demande** qui n'est pas transparente en première lecture : « ¹⁷*Consacre-les par la vérité* ». « *Consacre-les* » est synonyme de « **rends les sacrés** ». Voici donc une **demande de sanctification**. Là, attention aux **erreurs d'interprétation** liées à l'évolution du mot **saint** dans notre langage. Il ne s'agit ni d'actions rituelles à accomplir, ni de perfection morale, encore moins de miracles. Être **saint**, c'est avoir un **statut « à part »**. Dieu est saint car il est d'une **autre nature** que l'humain. Nous retrouvons donc ici le fait d'être mis à part du monde. Jésus demande au Père de nous séparer du profane et de nous faire entrer dans le **Royaume**, pour nous rapprocher de lui, pour être nous aussi à part, pour développer notre Vie dans l'Esprit.

Comment pouvons-nous être consacrés ? « Par la **vérité** ».

Qu'est-ce que cette « vérité » ? Vivre en vérité, c'est vivre sans mentir à Dieu, aux autres, à soi-même. La Vérité est une exigence individuelle de **transparence** interne entre Jeanne et M^{me} Dupont. Dans un quotidien où je peux me sentir écartelée entre ma foi, mes idéaux et la réalité de ma vie, vivre en vérité c'est tendre à vivre en **cohérence**, avec les multiples facettes de mon identité humaine et mon identité d'enfant de Dieu. Ainsi **mon identité d'enfant de Dieu peut mieux s'exprimer**.

Vérité en grec s'écrit **α-λήθεια** qui signifie littéralement **non-léthargie, non oubli**. La vérité, c'est de **ne pas oublier** mes racines, qui je suis vraiment, d'où je viens, les valeurs profondes qui m'animent, c'est de **ne pas me laisser anesthésier** par la société de consommation, les médias, le numérique. Vivre en vérité demande un

effort de **vigilance**, d'observation, de **volonté et de courage de voir au-delà des apparences**. Vivre en vérité, c'est **rechercher** dans nos quotidiens des **traces de la présence de Dieu et de Sa volonté**.

En Jean 14.6 : Jésus dit « *C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie.* » La **vérité est encadrée par le chemin et par la vie**. La vérité chrétienne est d'abord un **chemin**, une **marche**, pas un sommet à atteindre. La vérité est associée à la Vie, elle apporte la **Vie**. La vérité est source de relation avec le Père, par l'Esprit. La **parole** étant **vérité**, elle est aussi **chemin** et **Vie**. Dès la Genèse, Dieu interroge l'humain : « Où es-tu ? » en Gn 3.9. Où en es-tu sur ton chemin de **Vie**, dans tes projets, dans ton accomplissement ? SILENCE

La **Parole** nous ramène à cette interrogation au quotidien. Elle nous **éclaire** aussi sur le chemin de la **connaissance de Dieu et de nous-même**. Ainsi, comment nous l'indiquent les versets 22 et 23, **nous manifesterons la gloire** que Dieu nous a déjà donnée. La **gloire de Dieu**, c'est recevoir, connaître -au sens d'**expérimenter** - ce qu'il est, c'est expérimenter notre **unité intérieure**. Ce sont ces moments comme suspendus, des moments **d'éternité**, où tout est parfait, en harmonie, paisible, avec un sentiment **d'accomplissement**, de **plénitude** précieux.

En tant que membres de la paroisse, notre premier **point commun**, c'est notre **relation avec Christ en nous**. En nous rapprochant de notre parcelle divine, de fait nous nous **rapprochons** des autres humains qui sont sur leur chemin dans la même direction, dans la même dynamique, comme si nous nous déplaçons chacun sur l'un des rayons d'un gouvernail (à l'ancienne, en bois), vers le même centre. **Notre unité** entre croyants passe par notre **proximité avec Christ** en nous. Chacun cheminant vers Dieu, avec Dieu, nous avons un **objectif commun** et une **confiance** qui nous vient de notre relation à Dieu et qui **unifie la communauté**. Les **activités de la paroisse**, contribuent à ce que chacun des membres de la communauté puisse **croître spirituellement** et mieux **exprimer qui il/elle est vraiment**.

Unité n'est cependant pas synonyme **d'uniformité**. Pourquoi ne sommes-nous pas créés selon un modèle unique « optimisé » ? Pourquoi sommes-nous tous créés si **différents** ? Nous sommes des **lieu-tenants de Dieu** dans sa création, nous « tenons le lieu » pour Dieu en son absence, nous sommes ses **représentants aux multiples visages**. Nos **différences** sont sources de **richesses**.

Cheminer en paroisse relève du paradoxal. Cela nécessite de **dépasser une tension entre unité et diversité** des membres de la communauté. Spontanément, tous les rameurs ne rament pas à la même vitesse, tous les barreaux n'envisagent pas la même route maritime. Il est important que les occupants d'un bateau se mettent d'accord sur l'itinéraire, quitte à constituer une flottille s'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord. Dans un même bateau, il est nécessaire qu'ils harmonisent leurs rythmes et leurs forces, quitte à ne pas tous ramer en même temps, et qu'ils lèvent les voiles pour profiter de la puissance du Souffle ! **Unité** est synonyme de **diversité harmonisée**. Ainsi chacun peut trouver sa place, avancer à son rythme, toujours en direction du Royaume, unis par l'Esprit.

Sur la route (maritime) de notre bateau, les **écueils** sont **nombreux**, qu'ils soient bien visibles à la surface des flots ou complètement immergés, ou inhérents à l'équipage. SILENCE

- **Commençons par une menace qui viendrait de l'extérieur, du monde**, celle de **nous diluer**, voire de **nous dissoudre dans le monde**. Gustave Thibon, philosophe en pointe une : « *Face aux incroyants, cultiver tout ce qui nous unit, mais ne jamais renoncer à ce qui nous distingue ; sinon l'union extérieure se fera aux dépens de notre propre cohésion interne... le chrétien est à la fois le plus distinct et le moins séparé de tous les hommes.* » Il est indispensable que nous soyons **au clair sur notre identité, sur la raison d'être de notre communauté, sur notre projet de paroisse**. En même temps, il est indispensable **d'éviter l'écueil de « l'entre-soi »**. A nous de donner sa **place à l'inédit, à la nouveauté, à une évolution de notre projet d'Eglise**. A nous d'entretenir une **dynamique**, qui passe par **l'accueil de chacun**, y compris, et peut-être tout particulièrement, ceux du monde. Dans ce mouvement, notre challenge en tant que paroisse est donc

- aussi **d'intégrer** au sein de notre équipage et de donner une place aux personnes qui viennent et viendront à notre rencontre, si elles partagent nos valeurs.
- **Entre membres de l'équipage, la vigilance est aussi de mise :**
 - A **titre individuel**, dans le démasquage du « vieil homme », de la « vieille femme » et de ces **egos** qui pourraient avoir tendance à s'imposer et à semer le chaos en nous éloignant les uns des autres.
 - **Dans le soin porté au vivre ensemble au quotidien :**
 - Par **l'attention aux autres**.
 - Par le **respect des différences** et le **souci de ne pas blesser, la bienveillance dans les échanges**.
 - Par les **activités communes et rencontres qui nous permettent de mieux nous connaître mutuellement**.
 - Par l'expérience de **l'amour**, de la **joie** de nous retrouver qui agit comme un liant entre nous.
 - **Dans les prises de décisions**. Le **cap** étant **fixé**, **différentes voies** maritimes peuvent y mener. Cela suppose que des **choix** soient faits. Nos freins, nos blocages, nos réticences, s'ils ne sont pas des expressions de notre égo, peuvent être bénéfiques à toute la communauté. Ils peuvent indiquer des **écueils que d'autres non pas perçus**. Parfois nous renonçons à dire, par peur de blesser, de ne pas être compris, de nous tromper, de ne pas être écouté, Il est important de **consentir** vraiment, **pleinement** à une décision ou **d'oser exprimer** ce qui pour nous ne paraît **pas ajusté**, afin que la décision collective puisse en être bonifiée.
 - **La foi n'évite pas les épreuves et les souffrances**. Et si nous fatiguons, si certains jours, au milieu de la tempête nous manquons de courage ou de forces, que faire ? **Souvenons-nous** que Jésus a dit « ¹⁹*Et moi, je me consacre moi-même pour eux* ». C'est pour nous que Jésus a achevé la révélation de sa nature divine, de Fils de Dieu. En reconnaissant en Jésus le fils de Dieu, nous nous reconnaissons **enfants de Dieu**. Nous n'allons plus seulement dans le monde avec nos propres forces, mais en tant **qu'envoyés de Dieu**. Nous avançons avec Sa **présence** avec nous, en nous, avec son **soutien** et surtout, par la foi, la **confiance en son soutien**. Ce sont la **foi** et **l'espérance** qu'elle offre qui nous empêchent d'être engloutis et d'expérimenter la **joie même dans les périodes sombres**, dans les flots tumultueux qui menacent de nous engloutir. Nous savoir **enfants de Dieu**, c'est notre « amer », notre **repère fixe dans la tempête** (comme le mont Fuji sur la peinture), notre **ancrage commun**.

C'est après avoir pris soin de notre identité d'enfants de Dieu, fortifiés dans qui nous sommes en vérité, avec **confiance** et **espérance**, que nous pouvons retourner dans le monde, voguer vers de nouveaux horizons. Je vous rappelle qu'une Eglise, *Ekklésia*, est littéralement en grec **l'assemblée de ceux qui sont appelés au-dehors** ! C'est dans le monde et ses chaos que nous sommes appelés à réaliser **la volonté de Dieu**. Le chapitre 19 du Lévitique précise que la **sainteté** se manifeste notamment par **l'amour du prochain** et de la **solidarité**, particulièrement avec les **faibles** et les **étrangers**. **C'est dans le monde que nous sommes appelés à témoigner de l'Amour de Dieu**, par la qualité de nos relations mais aussi par nos **actes au quotidien**. **Voilà notre but**.

En toute **humilité**, mais avec **audace** et **créativité** mettons nos **talents** au **service** de l'humanité et plus largement de la Création. Luther l'a déclaré : « *Le service pour Dieu n'est pas l'affaire d'un ou deux métiers [...]* *il ne se limite pas à une ou deux vocations, mais il englobe tous les métiers et toutes les vocations.* » **C'est ainsi, grâce aux** multiples facettes de nos talents et à nos multiples visages, dans le service du **sacerdoce universel que Dieu peut agir dans le monde**.

Notre feuille de route est claire : Jésus en précise le « pour quoi » : « ²¹*b* **pour que le monde croie que c'est toi (Le Père) qui m'as envoyé** ». Pour que le monde croie que **l'amour** et la **paix** sont les plus forts, que **l'entraide** est plus puissante que la compétition, ... **pour que le monde croie en l'amour de Dieu pour chacune de ses créatures**, gardons le **cap sur le Royaume qui est déjà en vue** !

Amen